

TRANSITION VERS LE BONHEUR

Dix, vingt, trente fois par jour, la radio, la télévision, l'internet nous informent de l'état de la Bourse. Même si, comme la majorité de nos concitoyens, nous n'y détenons aucun titre, impossible d'ignorer ses évolutions.

Heure par heure, en " temps réel ", comme on aime tant à le préciser aujourd'hui, que nous le voulions ou non, nous sommes tenus informés de ses performances, de ses réactions, de ses humeurs...

Une nouvelle forme de météo en quelque sorte mais une " météo " dont l'omniprésence accrédite peu à peu l'idée selon laquelle, rien dorénavant, ne saurait échapper à ce qui constitue une nouvelle composante de notre environnement, au même titre que toutes celles qui sont soumises aux lois universelles ...

Ce " bruit de fond " boursier, subtil, implacable, nous conduit, et bien évidemment à notre insu, à considérer comme normal - car relevant de processus qui s'apparentent à des processus naturels - le fait de voir ainsi toute notre société soumise à une forme nouvelle de déterminisme.

Cet envahissement - on est même tenté d'écrire, cette imprégnation - de notre quotidien par toutes ces considérations boursières et financières, conduit insidieusement à de nouvelles formes de résignation. Il engendre un fatalisme qui découle de l'idée selon laquelle il est vain de réagir, puisqu'en définitive plus rien ne saurait échapper aux fameuses " Lois du marché " ...

Nous sommes là face à une nouvelle forme de conditionnement qui ne dit pas son nom mais qui relève bien de ce que Vance Packard désignait sous le vocable de " persuasion clandestine " ⁽¹⁾. Bien plus subtile que la publicité dans ses formes primaires, cette omniprésence des informations relatives à la Bourse ne suscite cependant que peu de réflexions ou de débats, alors que ses conséquences psychologiques et sociales sont considérables. .

Pour s'en rendre compte, imaginons de ce qu'il adviendrait de notre vision du monde – et de notre conception du progrès - si chaque jour, avec la même régularité, la même insistance et de manière aussi prégnante, nous étions tenus aussi bien informés des évolutions de l'I.D.H!

Cet " Indice de Développement Humain " promu, au début des années 90 par l'économiste indien Armatya Sen, afin de relativiser le concept de P.I.B jugé bien réducteur et de le compléter en nous amenant à prendre en considération d'autres critères : l'espérance de vie ; le niveau d'éducation ; l'accès à l'eau, à la nourriture, au logement, à l'emploi ; l'égalité homme-femme ; l'écart des revenus... Toutes ces " valeurs " dont il est permis de penser qu'une humanité civilisée se devrait, en permanence, de connaître les évolutions, afin d'être en capacité de redonner sens et perspective à l'action politique.

Bon nombre de ceux qui se considèrent comme des réalistes seront tentés de reléguer ces indices au rayon des utopies. Ils ignorent que même si elle n'est encore que timide, leur prise en compte a doré et déjà généré de nouvelles avancées comme le concept de " Bonheur National Brut ", cher à certains futurologues humanistes ou la création en 2009 de la " Global Alliance for banking on Value (GABU) " ⁽²⁾ qui fédère un réseau de banques éthiques, des banques qui considèrent que l'argent ne doit plus être le maître, qu'il importe de le remettre à sa place : celle de serviteur !

Au-delà du seul horizon boursier, auquel tant de forces cherchent à nous confiner, faire œuvre éducative en popularisant ces nouveaux indices, c'est là un moyen privilégié d'imaginer les voies de la Transition vers un autre modèle de développement : un chantier à la hauteur des plus beaux enjeux de notre époque.

J-C PIERRE

Conseiller économique, social et environnemental

⁽¹⁾ La persuasion clandestine Calmann-Levy 1958

⁽²⁾ www.gabv.org